



«Je vais m'en sortir, malgré mes dettes»

Entre ses 16 ans, quand ses parents séparés l'ont laissé voler de ses propres ailes, et l'obtention de son CFC de concepteur multimédia, Nicolas Levacher a vécu chichement, mais sans problèmes financiers. Au bénéfice d'une bourse d'études, il touchait l'aide sociale et était soutenu par la Protection de la jeunesse. «Au moins, on payait mes primes maladie.» A 19 ans, tout change lorsqu'il décide de faire une matu pro, car il doit se débrouiller avec les seules allocations d'études – 7300 francs annuels.

L'engrenage des dettes et des poursuites a commencé par des primes maladie impayées, puis des factures de la redevance TV. Puis 100 francs ci ou là pour honorer rubis sur l'ongle les amendes de bus. «Je ne pouvais pas m'acheter un abonnement, c'est un cercle vicieux.» Suivi depuis ses 12 ans par la Protection de la jeunesse, il voulait se débrouiller seul. «Cela va les trois premiers mois, puis on n'y arrive plus.»

A 23 ans, ce jeune homme raconte avoir cumulé parfois jusqu'à 10000 francs de dettes. Etudiant en dernière année de bachelor à la Haute Ecole d'art et de design, il se félicite de n'avoir jamais renoncé à ses études, travaillant dans un vidéoclub pour 16 francs de l'heure.

Il vit de peu, mais bien, assure-t-il, malgré une ardoise d'environ 5000-6000 francs. «Je suis le roi des 50% à la Coop. A midi, je mange souvent pour 4 francs: une boîte de thon et des nouilles.» Il

rogne aussi sur les visites médicales. Jouer dans un groupe lui permet de sortir à peu de frais. Tenté par les nouveautés multimédias, il fait attention, malgré une carte de crédit: «J'ai un découvert de 300 francs, c'est parfois indispensable pour payer le loyer.»

Son travail de diplôme porte sur... l'endettement des jeunes. «Au départ, je voulais créer un kit de survie ou une sorte de classeur. Car très vite, on ne sait plus quelle facture a été payée et on perd le fil. Je connais des jeunes qui finissent par s'en foutre. Leur secrétaire, c'est l'Office des poursuites.»

Au final, il travaille sur une plate-forme internet de sensibilisation, il y posterait des vidéos. «Pourquoi pas un gars, dans des toilettes, submergé de factures qui finissent par servir de PQ?» Il pense aussi créer un groupe Facebook pour que les expériences soient partagées.

Optimiste, Nicolas Levacher reste réaliste: «Je vais m'en sortir, mais je peux retomber très vite.» C'est que le versement des allocations tarde et quelques boulots – il est webmaster – ne lui ont pas encore été payés.

Les experts de Caritas, qui proposent des plans de désendettement, sont débordés, selon le directeur Dominique Froidevaux. Toujours plus de gens les consultent, souvent trop tard, avec des situations désespérées.

RACHAD ARMANIOS